

HISTOIRE ET DESCRIPTION
DE LA
HAUTE ALBANIE
OU
GUÉGARIE

PAR HYACINTHE HECQUARD

Consul de France à Scutari,
Chevalier de la Légion d'honneur, etc., etc.

Ouvrage accompagné d'une Carte grand aigle

PARIS

CHEZ ARTHUS BERTRAND

Libraire de la Société de Géographie
23, RUE HAUTEFEUILLE

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

	Pages.
CHAP. I. Géographie générale.....	1
CHAP. II. District de Scutari.....	12
— d'Antivari.....	29
— de Dulcigno.....	41
— d'Alessio.....	51
— de Sappa et Zadrina.....	64
— de Podgoritza.....	71
— de Goussinié.....	95
Les Wassevitch.....	111
District de Bielopoglie.....	132
CHAP. III. Tribu de Posrippa.....	136
Tribu de Schialla et Schochi.....	143
— de Retchi et Loho.....	147
Tribu de Rioli.....	149
Tribu de Grisia et Grienuva.....	151
Tribu de Koplikou.....	152
— de Bousa-Houit.....	156
— de Hotti.....	157
— de Triepsci.....	170
— des Clementi.....	175
— des Skréli.....	198
— des Castrati.....	200

	Page.
CHAP. IV. Tribus de Pouka et Halia.....	216
Les Mirdites.....	219
Montagnes d'Alessio et de Mathia.....	246
CHAP. V. Les villes de Croja, Tyranna, Pétrelle, Durazzo, Cavaja, Pekini et El Bassam.....	248

DEUXIÈME PARTIE

CHAP. I. Mœurs et coutumes.....	267
CHAP. II. Organisation politique. — Impôts. — Lois du sang. — Coutumes des montagnards.....	356
CHAP. III. Aperçu historique.....	397
CHAP. IV. Division ecclésiastique. — Missions. — Établissements religieux.....	466
CHAP. V. Chants albanais.....	489

des dépenses inutiles ; à peine à l'abri d'un coup de main, elle se trouve tellement enclavée dans le Montenegro qu'il faut des forces considérables pour la ravitailler.

DISTRICT DE GOUSSINIÉ

Ce district, compris entre *Rugova*, *Bihori*, *Rosaha* et *Kolaschin*, confine d'un côté avec les Kutchi, de l'autre avec les Clémenti. Dominant tous les pays environnants, cette contrée est hérissée de précipices, de montagnes élevées, couvertes de forêts épaisses, où l'on rencontre l'ours, le loup, le cerf, la chèvre sauvage. Des ruisseaux et de petites rivières fertilisent ses magnifiques vallées. Le Vraya suit lentement la plaine pour se précipiter tout à coup dans un gouffre, puis, après avoir parcouru pendant longtemps des canaux souterrains, apparaît impétueux à la surface de la terre. Grâce à ces irrigations naturelles, le district de Goussinié est un des plus riches de l'Albanie. Toutes les espèces de céréales y abondent, et dans ses gras pâturages paissent d'immenses troupeaux de bœufs, de moutons et de chevaux, dont la race est renommée dans le pays pour la sûreté des pieds. On trouve dans les forêts des chênes, des hêtres et des pins qui fourniraient à la marine des courbes de toutes espèces et des mâts excellents, si le manque de route n'en rendait l'exploitation impossible. Le

climat, rigide sur les hauteurs, est tellement tempéré dans les vallées, que l'on y cultive le mûrier et que les grenadiers y sont à l'état sauvage. Cette heureuse position rend le commerce de ce district excessivement important, et il le serait bien davantage encore, s'il existait des routes. On en exporte une grande quantité de bœufs, de moutons et de chevaux pour les diverses provinces de l'empire, et de grandes parties de peaux, de laines, de beurre et de fromage.

Goussinié. — Goussinié est aujourd'hui la capitale du district qui porte ce nom et a pour gouverneur un des anciens beys du pays. Elle est située au milieu d'une vallée longue et étroite, entourée de belles et riantes campagnes et séparée des hautes montagnes neigeuses par une couronne de verdoyantes collines. Les eaux limpides du *Gretchiari* (Ganglari de la carte autrichienne) arrosent cette plaine avant de se perdre dans le Lim, et non loin de Goussinié court la petite rivière de *Vruja*, formée par l'*Odolia*, dont les eaux jaillissent, en bouillonnant, d'une vasque naturelle située au pied du mont *Vuhaj*. Les maisons jetées sans ordre dans la vallée, et se resserrant de plus en plus en approchant du centre, forment la ville de Goussinié; elles sont la plupart construites en bois; celles de quelques anciens beys seules sont en pierre. Les toits, excessivement inclinés à cause des neiges et formés de petites planchettes, rappellent par leurs formes les chalets de la Suisse. Chaque maison a son

jardin entouré de haies ou de petites murailles en pierres sèches et, dans différentes parties de la cité, sont de vastes places, plantées d'arbres magnifiques où les Turcs ensevelissent leurs morts.

Population. — Cette disposition des maisons donne à Goussinié l'apparence d'une ville immense ; elle ne compte toutefois que quatre mille habitants, la plupart musulmans ; et les cinquante familles slaves chrétiennes qui s'y sont fixées doivent rester dans un quartier séparé, toute espèce de communauté avec les Musulmans leur étant sévèrement interdite.

Fanatisme des habitants. — Dans aucun autre endroit de la Turquie, la séparation entre les deux religions n'est aussi complète qu'à Goussinié, dont les habitants, vivant dans l'ignorance la plus profonde, sont fanatiques et orgueilleux à l'excès. Chaque rue, considérée comme un quartier, porte le nom de la famille dont descendent ses habitants. Ces familles, au nombre de douze, proviennent en partie des montagnes voisines ; elles sacrifièrent aux commodités du séjour de la plaine la liberté dont elles jouissaient dans les montagnes et la religion de leurs pères. Les édifices principaux de la ville sont deux mosquées n'ayant rien de remarquable, et une maison en pierre, résidence du commandant, qui est toujours un bey indigène. A sa porte, sont deux petits canons de bronze, en mauvais état, pris à la forteresse de Plava. Le bazar se compose de cinquante boutiques environ, il est

situé sur une place au milieu de la ville; tous les ans, au mois d'octobre, il s'y tient une foire importante où l'on vient de toute la Roumélie.

Forteresse. — Près de Goussinié, sur les bords du Gretchiari, est une petite forteresse, aujourd'hui en ruine, qui fut construite en 1612 par les Turcs, pour défendre Plava des incursions de la redoutable tribu albanaise des Clémenti.

Sa fondation, d'après une tradition des Clémenti. — Voici à ce sujet la tradition existant encore dans cette tribu, et qui me fut racontée par un de ses chefs : je laisse à ce récit toute sa naïveté et les observations dont il l'entremêla.

Après la victoire de Cossovo remportée sur les Serbes par les Turcs avec l'aide des Clémenti, le sultan accorda à ces derniers le droit de lever sur tous les Slaves habitant les montagnes, de *Plava* à *Cossovo* et de *Bielopoj* à *Ginkova*, un impôt nommé *Poressi*. Plus tard les Turcs s'étant emparés de ces montagnes, leurs habitants se soumirent en partie; et devenus colons, soit à l'instigation de leurs nouveaux maîtres, soit parce qu'ils regardaient les Clémenti comme les auteurs de leur malheureuse situation, refusèrent cet impôt. Ceux-ci furieux, non-seulement l'exigèrent par la force, mais commencèrent contre eux une suite de *tchetas* (invasions, razzias), enlevant les hommes et les bestiaux qu'ils allaient vendre au loin. Les Turcs prirent alors la défense de leurs rayas.

et firent à leur tour la guerre aux Clémenti qui serrèrent tellement Plava, petite ville située près de leurs frontières, que les habitants ne purent plus en sortir, et durent consentir de nouveau à payer le *Poressi*. Plusieurs années se passèrent, tantôt en guerre, tantôt en paix, jusqu'au moment où un certain Mustapha-Agha, gouverneur feudataire de Plava, se rendit à Constantinople, et demanda au sultan l'abolition de cet impôt, mettant en avant la barbarie des montagnards albanais, leur penchant pour la rapine et la honte qu'éprouvaient les Turcs de l'Albanie de voir un pareil droit concédé à des infidèles. Le sultan se rappelant les services rendus par les Clémenti, ne voulut pas écouter ces plaintes et fit jeter le plaignant en prison. Il y était déjà depuis trois ans, lorsque Regepp-Agha son frère, homme aussi habile que cruel, conçut un horrible projet qui, mis à exécution, causa la ruine des Clémenti, tranquilisés par la punition infligée à Mustapha-Agha et par la protection du sultan. A cet effet, Regepp-Agha recueillit une grande quantité de membres humains, tels que bras, oreilles, seins de femmes, etc., etc., les sala, en emplit des sacs et se rendit à Constantinople, se promettant d'accuser les Clémenti d'avoir commis ces cruautés sur des rayas et sur des Turcs. « En « vérité, me disait le chef qui m'a fait ce récit, « Regepp-Agha dut prendre ces membres à des cada- « vres; car vous savez que dans nos montagnes on

« professe un tel respect pour les femmes, même
 « celles des ennemis que, malgré la guerre, elles peu-
 « vent circuler sans crainte ; et que ce sont elles qui
 « servent toujours d'intermédiaires pour conclure les
 « *bessas* (trêves). Ce respect est poussé à un tel point,
 « que les femmes des *Kutji* servent souvent de bou-
 « chiers à leurs maris qui, cachés derrière elles, tirent
 « sur leurs ennemis forcés alors de se retirer ; car ils
 « préféreraient mourir que de faire feu sur une femme,
 « et de s'exposer à la tuer, ce qui serait une honte
 « telle, que celui qui s'en serait rendu coupable
 « n'oserait plus paraître dans sa montagne. Et cette
 « coutume, fidèlement conservée, nous vient de nos
 « aïeux. »

Arrivé dans la capitale de la Turquie, *Regepp-Agha* n'osant se présenter au sultan dans la crainte de subir le même sort que son frère, profita d'un vendredi, où le sultan s'était rendu à la mosquée, pour placer ces horribles dépouilles sur la route qu'il devait suivre à son retour, et se cacha dans la foule. Frappé d'horreur à cette vue, le sultan demanda à ceux qui l'entouraient quel était celui qui avait eu la témérité de l'exposer à un tel spectacle, quel était le pays de ses États où se commettaient de semblables cruautés, jurant de les punir à tout prix. Aussitôt *Regepp-Agha* se précipita à ses pieds, lui disant qu'il était de *Plava*, et le frère de *Mustapha-Agha* jeté, par ses ordres, en prison, sans l'entendre, et que

ces membres étaient ceux de Turcs assassinés par les Clémenti qui, fiers de sa protection, se livraient à des excès indicibles. Transporté de fureur, le sultan ordonna de délivrer aussitôt Mustapha-Agha et lui donna le commandement d'une armée pour aller châtier les cruels montagnards. Les deux frères étant arrivés à Plava pendant l'hiver, se préparèrent à attaquer les Clémenti; et après avoir rassemblé des troupes, ils se décidèrent à élever un fort sur une colline placée au bord du Gretchiari, afin de servir de point d'appui en cas de revers, et protéger Plava contre les incursions des Clémenti. L'on y travailla avec ardeur durant l'hiver, et au printemps il était achevé et armé de canons de faible calibre. Cependant les Clémenti ignoraient tout ce qui se passait, et les monts, couverts de neige, superposés aux monts, les séparant des lieux où se faisaient ces travaux, les empêchèrent de les arrêter. Lorsqu'arriva la saison des fleurs, quand cessa la crainte des avalanches, lorsque le vent du sud vint fondre la glace et la neige des montagnes, quelques-uns partirent pour visiter leurs pâturages et réparer leurs cabanes endommagées par les ouragans; quelle ne fut pas leur surprise, lorsqu'au lieu occupé par leurs huttes d'été, ils virent des maisons élevées et d'autres qu'on finissait à la hâte; lorsque, sur la rive du fleuve où ils avaient laissé le vide, ils aperçurent un fort sur lequel voltigeait l'étendard à la couleur du feuillage; lorsque,

dans ce lieu autrefois solitaire, habitation d'hiver des ours, des loups et des sangliers, ils entendirent résonner la trompette guerrière. Frappés de terreur, ils retournèrent en toute hâte trouver les chefs de leurs tribus qui, ne les croyant pas, partirent aussitôt pour s'en assurer par eux-mêmes.

Dukl Vuka, descendant de l'abbé Vik ou Clémenti, frappé de stupeur, appela aussitôt tous les Clémenti à une assemblée générale, afin de décider s'il fallait attaquer les Turcs à l'improviste et détruire leurs travaux, ou s'il ne valait pas mieux traiter auparavant avec eux. Ce dernier parti fut adopté, et aussitôt des ambassadeurs furent envoyés à Mustapha pour lui demander pourquoi il s'était emparé de leur territoire et dans quel but. Ils lui dirent que, si son intention était de construire une ville afin de servir de centre au commerce des peuples habitants les bords du Zem et du Lim, et de la tribu des Kutchi, ils céderaient volontiers cette terre, à condition qu'elle serait habitée à la fois par les Slaves et les Albanais ; que, dans le cas contraire, on aurait dû le leur signifier. Mustapha, se souvenant de ce qu'il avait souffert et confiant dans l'appui de son souverain, voulait non-seulement châtier les Clémenti, mais les soumettre à la Porte, et il repoussa avec hauteur ces propositions conciliantes.

De retour chez eux, et le peuple réuni de nouveau, les envoyés Clémenti apportèrent le refus qu'ils

avaient éprouvé, et peignirent vivement le mépris et la haine qui s'étaient fait jour dans le discours de Mustapha. A ces paroles, l'assemblée se leva comme un seul homme, et il fut décidé que l'on ferait la guerre jusqu'à ce qu'on eût reconquis le terrain usurpé. Aussitôt tous les hommes aptes à porter les armes se mirent en marche, ayant à leur tête Dukl Vuka, homme habile et courageux. A cette armée se joignit un grand nombre de femmes, portant de longs couteaux à la ceinture, dont la mission était de transporter les morts hors du champ de bataille et de panser les blessés.

Arrivés sur les bords du Gretchiari, Mustapha fut sommé par les Clémenti d'évacuer leur terrain, et demanda un délai de trois jours qui lui fut accordé. Mettant ce temps à profit pour appeler à lui les Slaves musulmans, il marcha contre les Clémenti; mais, quoique ses troupes fissent des efforts surhumains, la victoire resta à ces derniers. Pendant plusieurs jours de nouveaux engagements eurent lieu; Mustapha, voyant son armée diminuer et perdre courage, pensa se retirer derrière les remparts qu'il avait construits. Pour masquer ce mouvement, pendant qu'il faisait rentrer une partie de ses forces, l'autre se portait en avant, mais bientôt écrasés par l'impétuosité de l'attaque des Clémenti, les musulmans se débandèrent et il en fut fait un immense carnage sans que les montagnards éprouvassent de grandes pertes, car

ils se servirent de tous les plis de terrain pour battre en retraite, et les canons du fort devinrent inutiles.

Pensant que leurs efforts seraient vains et qu'ils éprouveraient des pertes immenses s'ils voulaient enlever ces remparts de vive force, les Clémenti se décidèrent à bloquer les Musulmans, espérant les prendre par la famine; à cet effet, ils occupèrent le défilé de *Gagraja*, qu'il faut traverser pour se rendre de Goussinié à Plava. Plusieurs mois se passèrent ainsi. Un jour, un fort détachement de cavalerie turque escortant un convoi de munitions vint au secours des assiégés. Avertis par leurs éclaireurs, les Clémenti, passant à gué le *Gretchiari*, s'embusquèrent dans un petit bois de hêtres, et laissant les Turcs s'y engager, taillèrent des arbres afin de leur couper la retraite, puis, à un signal convenu, les assaillirent de tous les côtés. Pas un Turc n'échappa, et les Clémenti firent un immense butin consistant en armes, chevaux, vivres et munitions.

Tandis que le blocus continuait, Plava était désolé par les courses des Clémenti qui, ravageant les champs, enlevaient les bestiaux et les hommes qui osaient s'aventurer au dehors. Cependant l'été touchant à sa fin, et les Clémenti devant retourner dans leurs montagnes, *Dukl Vuka* réunit les chefs de la tribu pour décider si l'on abandonnerait l'entreprise, laissant à Mustapha le territoire usurpé ou si l'on donnerait l'assaut. Ce dernier parti fut adopté et

il fut arrêté qu'on tenterait un dernier effort. L'attaque du fort fut donc reprise ; mais voyant que, combattant à découvert, ils éprouvaient des pertes immenses, les Clémenti construisirent de grands gabions qu'ils remplirent de laine et de sable mouillé, et derrière lesquels ils combattirent à couvert, pendant que les femmes les poussaient en avant. L'équilibre ainsi rétabli, les Musulmans, sortis pour repousser l'assaut, durent se retirer de nouveau derrière leurs bastions, pendant que les Clémenti s'avançaient toujours derrière leurs remparts ambulants. Se voyant ainsi resserrés, les assiégés se décidèrent à quitter le fort, et afin de pouvoir le faire sans être inquiétés, ils demandèrent une trêve de trois jours, que les Clémenti, connaissant leur position précaire, ne refusèrent pas, afin de ne pas les pousser à une résistance désespérée.

Durant ces trois jours, les Clémenti, voyant que les Musulmans avaient renoncé à toute espérance de secours, et se croyant déjà assurés de la victoire, firent venir du vin et de l'eau-de-vie pour célébrer leur triomphe ; puis au milieu de l'ivresse, afin d'éviter toute discussion future, se mirent en devoir de partager entre eux les terres que Mustapha devait leur abandonner. Cependant Mustapha qui, lui, ne buvait pas de vin, mais seulement l'eau limpide du Vruja, cherchait dans son esprit un moyen de remédier à son déshonneur et de profiter de l'extravagance

de ces montagnards : un événement inattendu vint lui en fournir les moyens.

Il y avait parmi les Clémenti un certain Gion Balla, de la famille des Vuka-Clémenti. Ayant donné maintes preuves de sa valeur et de sa prudence pendant la guerre, mais superbe et ambitieux, il se croyait un héros et exigeait toujours le respect de ses égaux, comme la meilleure part du butin. Cette ambition devait le perdre, et pour satisfaire son ressentiment il trahit ses frères, et sacrifia la gloire de son pays. En effet, s'étant vu refuser une prairie qu'il désirait, il pensa l'obtenir des Turcs ; en conséquence, s'approchant secrètement, pendant la nuit, de la sentinelle, il se fit conduire à leur commandant. Se plaignant à lui de l'ingratitude de ses compagnons, il lui dit qu'il venait lui offrir un moyen de forcer les Clémenti à abandonner Goussinié, s'il voulait lui donner une prairie et une terre qu'il lui désigna. Mustapha accepta avec empressement ; alors Gion Balla lui dit : « Faites tailler des piquets en grande
« quantité et faites-les planter en terre, de manière
« qu'un des gabions servant de rempart aux Clé-
« menti, ne puisse passer entre eux ; toutefois, laissez
« de grands espaces vides : il arrivera qu'une partie
« des gabions, arrêtés par ces piquets, ne pourront
« plus ni avancer, ni reculer ; tandis que les autres,
« derrière lesquels seront les Clémenti emportés par
« l'ardeur du combat, marcheront toujours. Quand

« ils seront ainsi dispersés, lancez votre cavalerie
« dans les intervalles : se voyant coupés, les Clémenti
« abandonneront leurs remparts ambulants, pren-
« dront la fuite et ne se reformeront plus ; car les froids
« les ont forcés à renvoyer dans leurs foyers leurs
« familles et leurs bestiaux, et la neige, qui ne peut
« tarder à tomber, mettra fin à toutes leurs tentatives
« pour cette année. Dussent-ils, l'été prochain, faire
« de nouveaux efforts, vous aurez le temps de vous
« préparer à la défense. » Mustapha accueillit avec
joie ces ouvertures : la trêve expirée, le conseil de
Gion Balla fut suivi et eut les résultats prévus. Après
une courageuse résistance, les Clémenti durent pren-
dre la fuite, laissant sur le champ de bataille un
grand nombre de morts, de blessés et de femmes qui
furent faites prisonnières, puis plus tard échangées
contre des Musulmans.

Les assiégés suivirent un moment les fuyards ;
mais craignant des embuscades, ils n'osèrent profiter
de leur victoire, et se retirèrent triomphants dans
leur camp.

Village de Hunckai. — A la suite de cette défaite,
Gion Balla reçut les terres qu'on lui avait promises
et où existent encore ses descendants ; puis quelques
autres familles de Kikei s'étant unies à eux, ils for-
mèrent le village de *Hunckai*, qui compte aujourd'hui
soixante-dix familles. Pendant longtemps ils restèrent
catholiques, sous la direction spirituelle des mission-

naires franciscains des Clémenti; mais, il y a cinquante ans environ, ils se firent musulmans.

Après la défaite des Clémenti, Mustapha finit ses fortifications, partagea les terres à ses soldats, y appela de nouveaux renforts, et fit bientôt de Gousinié une ville considérable. En récompense de ces services, le sultan lui donna le titre de bey, qu'il transmit à sa famille, d'où descend Ali-bey, le gouverneur actuel.

Plava. — Plava, éloigné de trois lieues de Gousinié, est situé sur la rive du lac portant le même nom, d'où sort le Lim qui, après avoir traversé le territoire des Bielopoglie, va se jeter en Bosnie, dans la Morava. Cette ville est délicieuse, située au milieu d'une riante plaine, coupée en tous sens par de petits ruisseaux aux eaux limpides et argentées.

Son antiquité. — Elle est célèbre par son antiquité et par les nombreuses péripéties souffertes sous des dominations qui se sont succédé les unes aux autres pendant plusieurs siècles. Des débris de colonnes de marbre, des morceaux d'architrave, des restes de sculpture d'un bon style, jonchant la terre, ou employés dans les nouvelles constructions, indiquent quelle dut être autrefois son importance. D'après une tradition locale, elle fut fondée par Flavius, avec les ruines d'une ville excessivement ancienne. Celui-ci lui donna son nom qui, par corruption, fut changé en celui de Plava. Je n'ai pu trouver sur quoi se basait

cette assertion. Après la chute de l'empire, elle forma une petite république qui, grâce à sa forte position, conserva longtemps son indépendance. Trois fois prise et détruite par les troupes des rois de Serbie, elle fut trois fois reconstruite. Enfin, après la bataille de Cossovo, dans laquelle succomba l'empire serbe, son inutile résistance fut punie par la mort de la moitié de ses habitants, le pillage de leurs richesses et le démantèlement des fortifications, qui furent restaurées en partie plus tard par le soin des Turcs. Les édifices portent les traces de ces diverses vicissitudes politiques, et l'on trouve dans la construction de quelques-unes des maisons des échantillons incomplets de tous les styles.

Aujourd'hui une vieille muraille crénelée, menaçant ruine en plusieurs endroits, renferme les trois cents maisons qui forment la ville; les deux tiers sont habitées par des Musulmans, et l'autre tiers, par des Slaves orthodoxes. Au dehors, sont de petits faubourgs, formés de maisons disséminées dans le voisinage.

Population. — La population totale est d'environ trois mille cinq cents habitants. Les maisons, toutes en pierre, ont leurs toits excessivement inclinés et formés de petites planches de sapin arrondies, placées l'une sur l'autre comme des écailles de poisson. Plava ne possède aucun monument digne de remarque, et quoique le nombre des Musulmans soit considérable,

l'on n'y voit qu'une petite mosquée due à la piété d'un particulier, dont l'exemple ne fut pas suivi.

Les orthodoxes n'ont pas d'église; les prêtres, moyennant une légère rétribution, viennent officier dans les maisons particulières; et ce n'est qu'aux fêtes solennelles que les chrétiens assistent aux offices dans l'église d'un village situé à une lieue de là. Au milieu de la ville est un petit bazar, comptant à peine trente boutiques, et où chaque jeudi se tient un marché.

Forteresse. — Sur les bords du fleuve Lim et sur une petite colline, à peu de distance de Plava, s'élève la forteresse, formant un carré parfait, ayant une tour ronde à chacun de ses angles. Elle est aujourd'hui désarmée, et la garde en est confiée à quatre soldats irréguliers. A l'intérieur, sont des mines assez importantes, et des morceaux de dalles de marbre ayant dû recouvrir des tombeaux et couvertes d'inscriptions illisibles. Plava est commandé par un bey indigène descendant de Regepp-Agha, frère de Mustapha, fondateur de Goussinié.

Hassi. — Hassi, faisant aussi partie du district de Goussinié, est une agglomération de deux cent cinquante maisons environ, habitées par des Slaves orthodoxes, et plus ou moins éloignées les unes des autres, suivant les concessions autrefois obtenues par les familles qui les occupent. La population s'élève à deux mille deux cent cinquante âmes environ. Au milieu du plateau fertile et riche en pâturages, où elles

sont situées, est une belle et grande église, nommée *Sfati Ivan* (Saint-Jean). Dans le voisinage se trouve un monastère, habité par quatre moines, sous la direction d'un prieur. Suivant la tradition conservée par les moines, ces deux édifices auraient été construits par suite d'un vœu de la czarine Ivania, sœur d'un des Néémania, roi de Rascie. Cette église est l'objet de la vénération des Slaves des districts environnants, et la fête de son patron s'y célèbre avec une grande solennité. Deux hans, l'un près de l'église et l'autre à deux heures de là, sur la route de Bielopoglie, ont été construits pour servir d'asile aux nombreux pèlerins serbes et bosniaques qui se rendent chaque année à cette fête.

LES WASSŒVITCH

Les Wassœvitch se divisent en deux parties, dont l'une dite *Wassœvitch supérieur*, confinant avec les Kutchis et les Kolaschine (Herzegovine), fait partie du Montenegro, et l'autre, appelée *Wassœvitch inférieur*, bornée au sud par le district de Goussinié, et au nord par la tribu des Bielopoglie, fait partie du pachalîk de Scutari.

N'ayant pas de monuments écrits, j'ai dû, pour arriver à connaître quelque chose de leur histoire, rechercher la tradition et consulter surtout les chants